



HAL
open science

La dynamique du multi-positionnement au service de la visée transformative dans le cas d'un tiers-lieu de recherche

Geneviève Fontaine

► **To cite this version:**

Geneviève Fontaine. La dynamique du multi-positionnement au service de la visée transformative dans le cas d'un tiers-lieu de recherche. 10e Congrès international de l'AFEP 2021 : Ressources, Jun 2021, Toulouse, France. hal-03272252

HAL Id: hal-03272252

<https://hal.science/hal-03272252v1>

Submitted on 8 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Atelier : Faire de la recherche autrement en sciences sociales : la voie TARNAC

La dynamique du multi-positionnement au service de la visée transformative dans le cas d'un tiers-lieu de recherche

Geneviève Fontaine – SCIC T.E.T.R.I.S. – chercheuse associée à l'UMR GREDEG Université Côte d'Azur.

Cet article s'inscrit dans la réflexion entamée depuis 2017 au sein du groupe de recherche avec les Territoires Autogérés de Ressources Naturelles et Autres en Commun (TARNAC). Il vise à exposer les analyses que les acteurs/chercheurs du tiers-lieu de recherche porté par la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) T.E.T.R.I.S. posent sur leur travail de recherche et comment ils l'envisagent comme en soutien de leur action collective et de sa visée transformative. Il s'agit donc bien ici d'exposer la manière dont se fait une recherche embarquée située, où le travail de la chercheuse/du chercheur procède d'un engagement, et se réalise dans la co-action.

La SCIC T.E.T.R.I.S. (Transition Ecologique Territoriale par la Recherche et l'Innovation Sociale) se distingue par la présence en son sein d'un Centre de Recherche Appliquée destiné à accompagner la dynamique collective globale et les initiatives particulières qui la composent (projets incubés ou générés et activités socioéconomiques déjà existantes) dans une démarche d'innovation sociale territoriale propice au développement local durable. Elle porte un tiers-lieu de la transition écologique et solidaire (Sainte Marthe) labellisé Fabrique Numérique de Territoire qui se définit comme un tiers-lieu de recherche. Elle est agréée Jeune Entreprise Innovante (JEI) et Jeune Entreprise Universitaire (JEU) par le ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur.

Avoir une approche par les communs de la recherche permet en effet de distinguer : le travail de recherche qui est ici abordé comme un *commoning*, en tant que processus social du faire commun (Helfrich, Bollier, 2017) ; les résultats de ce travail qui peuvent prendre la forme d'articles académiques ou de communications dans des colloques mais aussi d'outils destinés à accompagner la co-action dans sa finalité transformative ; et les résultantes de ce travail, c'est-à-dire les effets et le pouvoir transformatifs de l'action de recherche sur les co-actants et sur le contexte institutionnel de la co-action.

En considérant la recherche comme une co-action, nous posons, à la suite de Jean-Marie Barbier (2021), la question de l'intention de l'action de recherche et nous ouvrons à la distinction entre le rapport à l'engagement de recherche et le rapport à l'objet de recherche. En tant que co-action, la recherche embarquée peut alors donner lieu à des récits d'expérience de recherche qui se distinguent « du discours prescriptif des méthodologies de recherche ». Elle peut alors faire l'objet d'une analyse de sa propre démarche. Ainsi, c'est en cherchant à comprendre comment le travail de recherche se fait au sein de T.E.T.R.I.S. que l'analyse de la dynamique du multi-positionnement a été formulée.

Nous nous proposons donc dans une première partie de questionner la place de la recherche dans l'initiative de la SCIC T.E.T.R.I.S. en tant que co-action puis dans une deuxième partie d'analyser la démarche de recherche qui y est mise en œuvre au travers de la dynamique du multi-positionnement, pour conclure sur des éléments concernant les résultats et résultantes de cette forme de recherche embarquée.

1 - La recherche comme co-action au sein de la dynamique de T.E.T.R.I.S.

Le Centre de Recherche de T.E.T.R.I.S. est issu de la rencontre entre l'association d'éducation populaire au développement durable évaluco (structure dont je suis co-présidente et qui est à l'initiative de la création de la SCIC T.E.T.R.I.S.) et de l'Institut Godin.

Evaléco développe depuis 2008 une méthodologie participative et non normative de diagnostic et d'amélioration continue des pratiques de développement durable et rencontre, en 2012, l'Institut Godin au travers de ses travaux sur les pratiques solidaires. Evaléco a conçu son outil et ses activités à partir du terrain, de l'expérimentation et cherche à les enrichir par les apports de la recherche ; l'Institut Godin a mené une recherche appliquée sur les pratiques solidaires et cherche à développer des outils de transfert, à aller vers le terrain. De cette complémentarité et des séminaires réguliers entre évaluco et l'Institut Godin, naît l'idée d'expérimenter une nouvelle forme de centre de recherche dont les activités seraient portées par une finalité d'utilité aux initiatives porteuses de transformation sociale orientée par le développement durable et réalisées par la co-production entre acteurs et chercheurs.

L'Institut Godin est le premier centre de transfert non technologique reconnu par les pouvoirs publics et le centre de recherche de T.E.T.R.I.S. est en quelque sorte un essaimage par traduction de l'Institut Godin portant non pas sur les activités mais sur le processus de co-construction de l'Institut Godin. Les activités portées par la SCIC T.E.T.R.I.S. (tiers-lieu, PTCE, Territoire French Impact) constituent le champ expérimental de cet essaimage en permettant sa traduction sur le territoire du Pays de Grasse. Il s'agit de tester d'autres modalités d'organisation que celles expérimentées en Picardie, en plaçant ce centre de recherche appliquée et de transfert en plein cœur d'une dynamique multi-acteurs territorialisée en émergence.

Il faut également noter que la SCIC T.E.T.R.I.S. inclut un collège *Chercheurs* dans sa gouvernance que peuvent rejoindre les personnes physiques qui sont entrées au sociétariat dans la catégorie *Chercheurs* et qui sont pour la plupart des professionnels de la recherche, mais également les personnes entrées au sociétariat dans la catégorie *Bénévoles* et qui se sentent – au moment de l'Assemblée Générale - acteurs des travaux de recherche de T.E.T.R.I.S. sans forcément être des chercheurs professionnels. Le sociétariat de T.E.T.R.I.S. regroupe aujourd'hui 58 sociétaires dont 15 structures de l'ESS et un EPCI (la Communauté d'Agglomération du Pays de Grasse) mais aussi 35 personnes physiques dont 10 chercheurs professionnels ou ingénieurs de recherche. A la dernière Assemblée Générale en mai 2021, 13 personnes physiques ont ainsi composé le collège de vote *Chercheurs*.

Des attentes vis-à-vis des personnes réalisant une activité de recherche

La recherche au sein de T.E.T.R.I.S. est ainsi avant tout une recherche appliquée et impliquée visant à appuyer les acteurs dans leur finalité de transformations sociétales justes, démocratiques et soutenables. En ce sens, elle s'inscrit dans la démarche TARNAC en cherchant à mettre « la recherche fondamentale non pas au début mais à l'arrière, en soutien de ceux qui militent et agissent sur le terrain, et en soutien d'une redéfinition collective de ce que veut dire habiter » (B. Latour, 2019, p93). Cela se traduit par des attentes des acteurs de la dynamique vis-à-vis des personnes réalisant une activité de recherche dont en premier lieu le refus « d'être considérés comme des poissons rouges dans un bocal ». Cette expression, inscrite un temps sur une affiche au sein de l'espace de convivialité, exprime le rejet d'une posture de recherche extérieure sur T.E.T.R.I.S. ou sur le tiers-lieu Sainte Marthe. Cette position commune rejoint celle de B. Morizot (2020) quand il exprime sa position de philosophe de terrain en nous disant que celle-ci revient « à être sur le terrain » plutôt que « d'avoir un terrain ». Les membres du collectif demandent ainsi à tous les chercheurs qui formulent le souhait de travailler sur T.E.T.R.I.S. et/ou son tiers-lieu de réfléchir à leur posture et de l'expliciter. L'accès au lieu est ouvert à toutes et tous mais le collectif ne consacre du

temps qu'aux chercheurs qui expriment et adoptent une posture constructiviste au sens où ils admettent qu'en l'observant ils modifient la dynamique car le tiers-lieu tout comme la SCIC sont des constructions sociales produits des interactions. La posture la plus valorisée par les membres du collectif et pour laquelle ils acceptent de consacrer du temps bénévole et salarié reste celle de la recherche embarquée où les personnes « faiseuses de recherche » partagent la finalité des acteurs et agissent pour que les résultats et les résultantes de leur action de recherche soient utiles à l'action. L'attente formulée est ainsi une recherche pour et avec le tiers-lieu et la SCIC en tant que dynamique sociale ayant une finalité transformative.

La recherche valorisée au sein de T.E.T.R.I.S., c'est-à-dire celle à laquelle les acteurs accordent de la valeur, est donc celle qui participe de l'action collective, non pas en ayant uniquement pour rôle d'accompagner l'agir commun des acteurs, mais en étant elle-même une action collective « impliquant des sujets porteurs d'histoire et d'intentions » (Barbier, 2021) mû par une finalité partagée. La recherche n'est alors plus seulement l'affaire de professionnels de la recherche mais d'un ensemble d'acteurs co-agissant avec une intention partagée de production de savoirs en lien avec un engagement de recherche. Jean-Marie Barbier nous propose en effet de considérer que la recherche en tant qu'action suppose de se confronter à la fois « à un enjeu de transformation du monde et à un enjeu de connaissance ». La question que se posent les acteurs co-agissant dans le faire commun de la recherche est alors : qu'importe-t-il de changer dans le monde qui vaille la peine de justifier l'effort de recherche ? La recherche en tant qu'action suppose ainsi un engagement au sens d'un positionnement vis-à-vis d'une finalité transformative.

Le projet de T.E.T.R.I.S. s'écrit à partir de cette représentation de la recherche comme action engagée mais également située à la fois dans l'histoire des acteurs qui y contribuent, et dans un « environnement praxéologique » et un contexte institutionnel donné. Une action située mais aussi instituante capable de modifier ce contexte et cet environnement praxéologique, tout comme elle transforme les acteurs qui co-agissent.

La recherche comme un mode d'entreprendre

A partir de cette intention de positionner l'action de recherche au cœur de la dynamique collective pour en accroître son potentiel transformatif, la recherche a progressivement été perçue par les personnes engagées dans cette dynamique comme un mode d'entreprendre au sens de prendre ensemble un problème (Dewey).

La qualification du mode d'entreprendre de T.E.T.R.I.S. - qui est une société de personnes sous forme coopérative dont l'agir économique est orienté par un intérêt collectif - n'a en effet pas été spécifiée lors de l'élaboration du projet. Si le mode de développement recherché par T.E.T.R.I.S. était clairement défini dès l'origine de l'action collective (développement local durable), le mode d'entreprendre pour y parvenir était lui resté flou. Cette absence de spécification de la part des leaders a donné lieu à la confrontation entre deux représentations du mode d'entreprendre de T.E.T.R.I.S. et de la manière dont la recherche devait y contribuer. D'un côté, un mode d'entreprendre attendu notamment par les pouvoirs publics et financeurs, aujourd'hui dominant dans les structures de l'ESS et donnant la primauté au développement des échanges marchands et dans lequel la recherche est une activité accessoire ou pourvoyeuse de marchés futurs. Et de l'autre, un mode d'entreprendre donnant la priorité aux échanges réciprocaires, mobilisant une approche par les communs et où la recherche est constitutive de l'action collective qui permettrait la réalisation de l'aspiration sociale transformative.

Un travail réflexif réalisé dans le cadre d'un DLA¹ régional en début d'année 2019 a permis aux membres de T.E.T.R.I.S. de spécifier le mode d'entreprendre qu'ils souhaitaient et de bénéficier d'une légitimation de cette orientation dans le cadre de ce dispositif d'accompagnement des structures employeuses de l'ESS. Cet accompagnement a ainsi permis aux membres d'affirmer que, si on admet que le mode d'entreprendre de T.E.T.R.I.S. est de faire de la Recherche et Développement (R&D), de mettre en œuvre les conditions favorables au

¹ Dispositif Local d'Accompagnement : le Dispositif local d'accompagnement (DLA) permet aux structures de l'Economie sociale et solidaire employeuses (associations, structures d'insertion par l'activité économique, coopérative à finalité sociale) de bénéficier d'accompagnements dans leurs démarches de création, de consolidation et de développement de l'emploi.

déploiement d'expérimentations en lien avec le mode de développement socialement soutenable recherché, alors dans ses quatre premières années d'activités, l'action collective T.E.T.R.I.S. s'est montrée particulièrement efficace. Cette évolution du rapport de force interne et externe a débouché sur l'obtention par la SCIC T.E.T.R.I.S. de l'agrément Jeune Entreprise Innovante et surtout Jeune Entreprise Universitaire en juillet 2019 ; agréments attestant de la légitimité de cette représentation de son mode d'entreprendre. Les motivations de la délivrance de ces agréments par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche et par la direction départementale des finances publiques stipulent ainsi :

« Le progrès proposé par l'entreprise T.E.T.R.I.S. correspond non seulement au développement d'une approche conceptuelle originale basée sur la systémique et la pensée complexe du Développement Durable, mais aussi sur la mise en place d'expériences permettant de montrer qu'il est possible de produire et consommer différemment ».

Par cette légitimation externe et institutionnelle, la recherche est ainsi devenue le mode d'entreprendre des acteurs de T.E.T.R.I.S. élargissant ainsi sa mise en œuvre à toutes et tous et pas seulement aux chercheurs professionnels. En plaçant l'action de recherche comme colonne vertébrale de l'agir commun, les membres de la dynamique sont alors invités à échanger et se positionner sur son enjeu de connaissance : qu'est-ce qu'il importe de mieux connaître pour répondre à l'enjeu de transformation qui constitue la finalité de T.E.T.R.I.S. ?

L'organisation de la co-action de recherche

Le programme pluriannuel de recherche de T.E.T.R.I.S. traduit ce questionnement et organise la co-action de recherche embarquée. Il comporte trois axes interdépendants formant un système et a été élaboré chemin faisant au cours des 4 premières années de la dynamique (qui correspondent également au temps d'élaboration de ma recherche doctorale). Voici l'exposé de ses motifs et de son contenu : la finalité de T.E.T.R.I.S est de contribuer au développement et à la reconnaissance d'un mode d'agir, notamment économique, dont la valeur serait évaluée au regard de sa justice sociale, épistémique et environnementale. La transition vers un monde où ce mode d'agir soutenable, juste et solidaire serait dominant, nécessite d'initier et de soutenir aujourd'hui les initiatives, tentatives et expérimentations de coopérations s'inscrivant dans cette finalité. Or, la contrainte principale rencontrée par ces expérimentations est celle de la résistance au changement dans les imaginaires, les comportements individuels et collectifs, dans les représentations de la performance et de l'efficacité économique, dans la construction sociale de ce qui a de la valeur et dans la manière de l'évaluer. Cette résistance au changement provient notamment du fait que - contrairement à ce qu'affirme la science économique moderne - elle n'est pas uniquement positive, c'est-à-dire neutre, mais véhicule :

- une représentation normative de l'homme comme séparé de la nature, n'ayant aucune attache sociale et développant des rapports humains uniquement basés sur l'utilitarisme ;
- une représentation normative de l'efficacité comme étant la maximisation de l'utilité individuelle ;
- une représentation normative de la meilleure organisation sociale compte tenu des présupposés précédents comme étant le marché parfaitement concurrentiel ;
- une représentation normative de la valeur comme créée par ce marché concurrentiel, c'est-à-dire par la rencontre d'une offre avec une demande solvable.

Cette représentation normative de la vie humaine imprègne profondément chacun d'entre nous au travers de notre socialisation primaire et secondaire. Elle a aujourd'hui gagné également les modes d'organisation de la production non marchande sous couvert du New Public Management et s'attaque aux formes résiduelles et (ré)émergentes d'organisations économiques que sont notamment l'économie solidaire et les communs. En se présentant comme positive, non normative, cette idéologie néolibérale détruit toute possibilité d'un imaginaire alternatif (Castoriadis) qui pourrait servir de base à un agir économique tout aussi efficace mais au regard d'autres présupposés concernant la vie humaine et ses liens avec la biosphère et le social.

Pour qu'elles aient une certaine efficacité, les initiatives s'inscrivant dans une transition vers ce mode d'agir en commun doivent s'appuyer sur un corpus de recherches offrant un autre horizon ontologique et normatif, sur des outils et processus favorisant la déconstruction de ces résistances au changement et sur des outils facilitant l'organisation collective sur ces bases normatives alternatives. Néanmoins, pour construire ces outils et renforcer cette base théorique, de nombreux terrains d'expérimentation portant sur les différents enjeux actuels sont nécessaires. T.E.T.R.I.S doit donc également favoriser l'émergence de « cas » illustrant cette diversité de secteurs d'activité et de formes d'organisation et s'inscrivant dans sa finalité pour les étudier, analyser les concepts et enjeux qu'ils questionnent ou mettent en lumière, et améliorer la plasticité de ces outils opérationnels.

La recherche comme co-action mise en œuvre par T.E.T.R.I.S. comporte donc trois axes mis en synergie : l'identification des éléments permettant l'évolution du contexte institutionnel dans lequel se déroulent les initiatives à visée transformative ; la production de méthodes à façon à partir d'une ontologie relationnelle incluant les non-humains reconstruites pour, avec et par ces initiatives ; et le développement d'expérimentations au sein d'un living lab qu'est le tiers-lieu Sainte Marthe.

Si salariés, bénévoles, volontaires participent ainsi de la co-action de recherche embarquée au sein de T.E.T.R.I.S. et du tiers-lieu Sainte-Marthe, quel rôle doit y jouer le chercheur professionnel ? Nous nous retrouvons dans la proposition faite par Sigrid Aubert (Aubert et Botta, à paraître) de considérer que ce rôle est maïeutique. C'est celui de facilitateur de la production de connaissances par et pour le collectif cherchant à prendre soin des solidarités sociales et écologiques par un agir commun. Il nous faut alors analyser la démarche permettant à cette recherche comme co-action d'advenir.

2 – Analyser la démarche de recherche embarquée au sein de T.E.T.R.I.S.

En tant que co-action, la recherche est un ensemble d'activités ordonnées autour d'une intention de production de savoirs, produisant des résultats et présentant des effets (résultantes) éventuellement différents de ces intentions (Barbier, 2021). L'analyse de la démarche de recherche vise à comprendre comment se fait l'action de recherche et quels sont ses résultats et ses résultantes.

L'action de recherche au sein de T.E.T.R.I.S. se réalise conjointement au niveau individuel et au niveau collectif mais son analyse repose actuellement essentiellement sur la réflexion de deux membres « fondateurs » de T.E.T.R.I.S. (Philippe Chemla et moi-même). Ainsi au niveau collectif, la co-action de recherche nous apparaît comme un des vecteurs du translocalisme de l'agir commun au sein de T.E.T.R.I.S., tandis qu'au niveau individuel, elle se réalise grâce à une dynamique de multi-positionnements.

Les activités de recherche comme vecteur du translocalisme

Au niveau collectif, la volonté des acteurs de T.E.T.R.I.S. de se référer aux communs pour organiser les coopérations se traduit en premier lieu au niveau local. Cet ancrage territorial concerne en priorité la gestion et l'animation d'un tiers lieu situé à Grasse ([vidéo 3 minutes](#)). Certaines activités se déploient cependant à l'échelle d'un bassin de vie ou de solidarités ou encore de risques partagés (CISCA, 2021). Tandis que les activités de recherche mettent en liens avec des collectifs de recherche à des échelles encore plus vastes. Le travail de réflexivité des membres, permis par la co-action de recherche, permet au collectif de porter un regard critique sur les dangers identitaires, populistes et excluants véhiculés par certaines conceptions du localisme. Le même effort critique est également réalisé sur l'idée « d'alternatives ». Pour T.E.T.R.I.S., le translocalisme s'oppose ainsi aux conceptions du localisme conduisant au repli dans un entre-soi, et à l'inverse se traduit par une prise en compte et un prendre soin des altérités et par la création de liens entre des initiatives et des actions de recherche partageant les mêmes concernés et finalités. Nous pouvons alors considérer que l'action de recherche au sein de T.E.T.R.I.S. est l'un des vecteurs du translocalisme de son agir commun puisque ses activités de recherche à la fois, introduisent de

nouvelles altérités, de nouveaux concernements dans la réflexion située des acteurs de T.E.T.R.I.S., et créent des liens translocaux avec d'autres collectifs dont des collectifs de recherche.

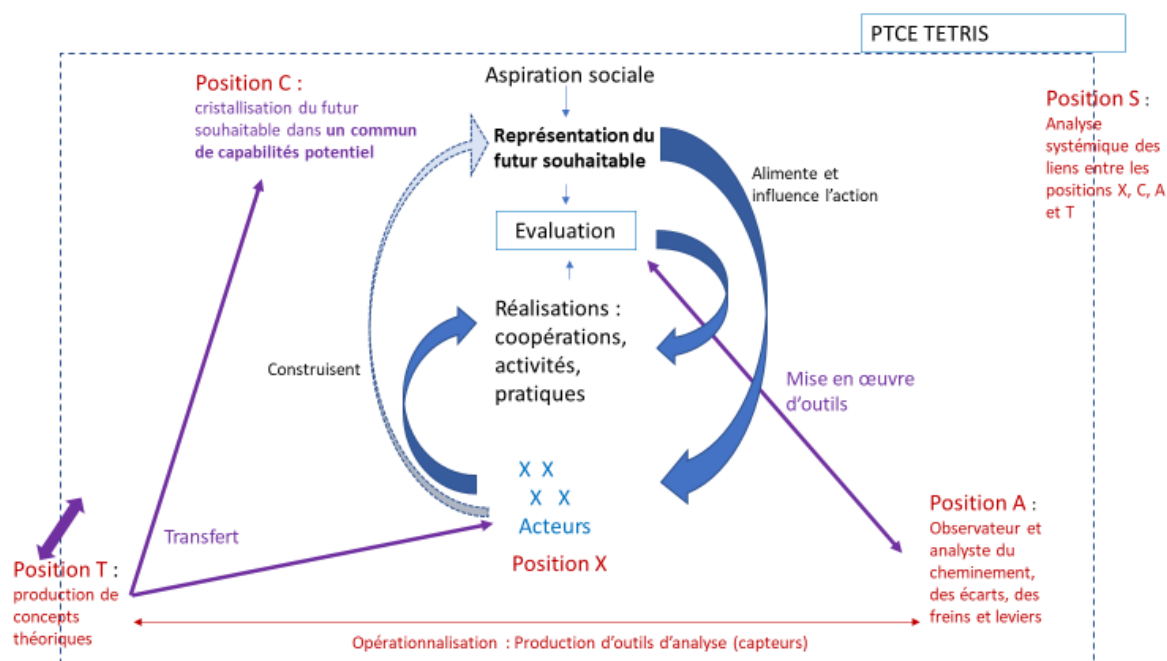
En tant que vecteur de ce translocalisme, les activités de recherche nécessitent une démarche et une posture individuelle dont le collectif est garant qui passe par :

- la reconnaissance de l'égalité en dignité des personnes et des savoirs,
- l'accueil, la convivialité, l'écoute et la bienveillance,
- l'effort « d'aller vers » y compris pour « faire venir »,
- la confiance posée à priori comme une impulsion réciprocaire.
- une approche systémique et complexe des sujets y compris dans leurs implications à des échelles géographiques, sociales, économiques et/ou symboliques très larges. Cette approche systémique et complexe est permise par la méthodologie développée par évaléco (association d'éducation populaire à l'origine de T.E.T.R.I.S. et qui anime toujours le tiers-lieu) qui fait l'objet d'un apprentissage informel via les activités du lieu et par la mise en collectif systématique des questionnements.
- la recherche des connaissances et solutions existantes sur le sujet qui amène fréquemment à entrer en relation avec d'autres collectifs et à faire ou recevoir des voyages apprenants,
- l'expérimentation permanente et sur toutes les facettes des questionnements posés par la transition écologique et par la dynamique propre au collectif (de la réutilisation du pain sec pour refaire des gâteaux au mode d'organisation le plus approprié pour gérer le lieu en passant par la lutte contre les espèces invasives...), avec une posture où l'échec n'existe que lorsqu'on n'apprend pas des erreurs et difficultés rencontrées.

Nous pouvons constater depuis deux ans que cette prise en compte et ce prendre soin des altérités s'étend de plus en plus, au sein du collectif du tiers-lieu, aux êtres vivants autres qu'humains ouvrant sur une ontologie renouvelée que l'on peut qualifier de « relationnelle » qui devient un des objets centraux dans notre co-action de recherche. Les chercheurs professionnels participent de cette démarche mais ne l'incarnent pas et ne doivent surtout pas en faire une « enclosure ».

Le multi-positionnement au cœur de ma démarche de recherche lors de ma thèse

Au niveau individuel, mon travail doctoral a été l'occasion de spécifier les liens que j'entretiens avec cette action collective et de caractériser mes différentes positions dans ce lien acteurs/chercheurs.



Mes différentes positions au sein de la dynamique institutionnelle de T.E.T.R.I.S. m'ont ainsi permis de contribuer à l'élaboration continue de son futur souhaitable à partir de concepts mobilisés depuis le début de cette action collective comme en témoigne le nuage de mots imprimés sur les gobelets réutilisables réalisés en octobre 2015 :



En tant qu'actrice leader de cette action collective (**position X**), j'ai contribué avec les autres leaders puis avec les membres du premier cercle à la construction d'une aspiration sociale transformative de soutenabilité forte qui s'est progressivement renforcée.

J'emprunte à Jacques Theys (2019) l'analyse explicative de ce renforcement en considérant qu'il est advenu sur le temps long au fur et à mesure qu'à l'extérieur de la dynamique « l'inquiétude par rapport aux ressources ultimes de la planète s'est généralisée », et que la notion de responsabilité des générations présentes par rapport aux générations futures a fait son chemin (notamment sur le plan juridique) ; mais également au fur et à mesure qu'à l'intérieur de la dynamique la perception de la nature s'est aussi modifiée en profondeur, la vision purement anthropocentrique et fonctionnaliste perdant du terrain au profit d'une ontologie relationnelle étendue aux non-humains.

Ma position T de productrice dans le champ conceptuel est permise par mon inscription dans des espaces de recherche académique, et alimentée par ma participation en tant qu'actrice à cette action collective et en tant qu'observatrice à plusieurs autres actions collectives.

La production réflexive réalisée dans ce champ théorique et conceptuel réalimente en retour l'action collective de T.E.T.R.I.S. parce que conformément à la posture défendue par T.E.T.R.I.S. sur les différentes formes de savoirs, elle fait l'objet d'un effort de transfert par le biais de conférences, de séminaires acteurs/chercheurs, de publications sur les réseaux sociaux de T.E.T.R.I.S.

Ce travail de transfert confère aux chercheurs-acteurs qui y contribuent activement **une position que je nomme C**, et qui se traduit par le fait qu'ils participent activement à la construction d'une représentation de cette aspiration sociale sous la forme d'un avenir souhaitable et crédible qui guide les réalisations concrètes de l'action collective en servant de contrefactuel.

Mon intervention et mon accès à ces différentes positions (X, T et C) font que je joue un rôle important (mais non exclusif) dans la cristallisation de l'aspiration sociale à la durabilité forte de T.E.T.R.I.S., dans une représentation d'une action collective potentielle et contrefactuelle – capable, si elle se réalise effectivement, de faire advenir le futur souhaitable et crédible recherché.

Cette action collective potentielle sert de contrefactuel aux réalisations concrètes de T.E.T.R.I.S. auxquelles je prends également part en tant qu'actrice (position X).

A partir de ma position T, j'ai proposé dans le cadre de mon travail doctoral un outil composite opérationnalisant le concept de communs de capacités (les capteurs de communs de capacités), ce qui me permet d'occuper également la **position A** - c'est-à-dire de pouvoir être observatrice et analyste du cheminement, de la dynamique institutionnelle de l'action collective. Les résultats finaux des réalisations effectives des membres de T.E.T.R.I.S. peuvent être évalués à partir des critères habituels d'évaluation des dynamiques collectives de l'ESS, mais la position A nous permet d'évaluer les résultats globaux (Sen, 2009) de cette dynamique collective en prenant pleinement en compte son cheminement, les manières de faire et les pratiques (y compris informelles) de ses acteurs. Cette position A et les outils dont T.E.T.R.I.S. dispose au travers de ses activités de recherche, permettent aussi de dépasser l'évaluation des résultats pour réaliser une évaluation de la performance de T.E.T.R.I.S. au regard de sa finalité de durabilité forte et plus largement de transformations sociétales soutenables, justes et démocratiques.

Cette position A dote la dynamique institutionnelle de T.E.T.R.I.S. d'un dispositif interne d'évaluation formative, qui permet de requestionner très régulièrement les réalisations et les pratiques au regard de l'aspiration sociale et qui contribue ainsi à la capacité de cette action collective à remodeler sa dynamique institutionnelle pour chercher à réduire en permanence les écarts entre ses réalisations effectives et son contrefactuel.

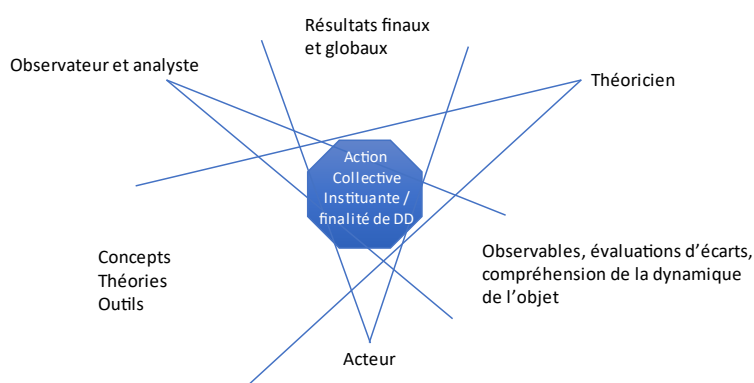
Cette capacité de « résilience » au sens pouvoir d'auto-transformation (Mathevet et Bousquet, 2014) tient selon nous, en partie, à la place particulière qu'y occupe la recherche, et à l'ensemble des positions que la posture constructiviste permet aux chercheurs d'y remplir.

Ainsi la **position S** qui nous permet de faire la présente analyse systémique des liens entre les positions X, C, A et T et qui s'appuie sur une posture réflexive permise par l'inscription du chercheur dans des espaces de recherche extérieurs, donne à ce processus d'évaluation une validité interne et externe qui vient renforcer la capacité collective de résilience de l'action collective T.E.T.R.I.S. au regard de sa finalité de développement socialement soutenable.

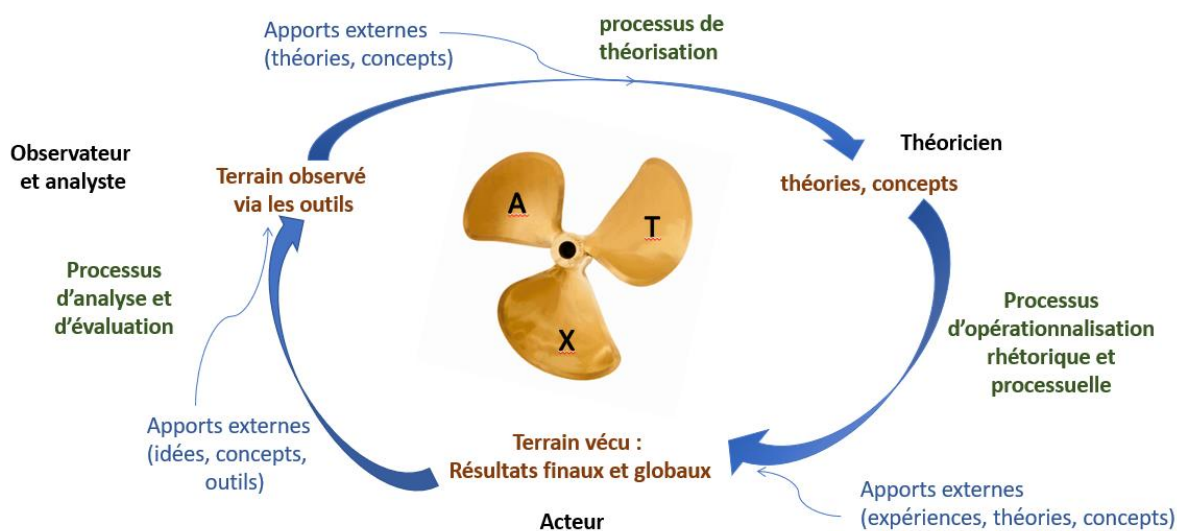
Un multi-positionnement partagé et dynamique

L'analyse de ma propre démarche de recherche au cours des quatre années de mon travail doctoral a permis de mettre en évidence que la démarche de recherche vécue de manière partagée au sein de T.E.T.R.I.S. mobilisait à tour de rôle et pour chacun.e (chercheur professionnel ou non) plusieurs positionnements : un positionnement d'acteur co-produisant des résultats finaux et globaux ; un positionnement d'observateur et d'analyste de la dynamique collective, du « comment » de notre agir commun ; et pour certains membres de T.E.T.R.I.S., un positionnement de théoricien mobilisant et produisant des concepts et théories. Il est intéressant de noter que l'entrée dans ce multi-positionnement peut se faire par chacune des trois positions évoquées : certains sont en premier lieu acteurs avant de développer au contact de la dynamique, la capacité d'observateur et analyste ; d'autres arrivent en premier lieu avec une position de théoricien et/ou d'analyste et sont amenés à s'appropriier le positionnement d'acteur par la co-action de recherche.

Une démarche de recherche spécifique



Nous en sommes arrivés à considérer qu'une démarche de co-recherche propre à T.E.T.R.I.S. s'était progressivement mise en place sous la forme d'une dynamique de ce multi-positionnement : les personnes prenant tour à tour les positionnements identifiés au gré des activités proposées et mises en œuvre notamment sur le tiers-lieu et de leur propre histoire.



Cette dynamique de positionnements n'étant pas la même pour toutes et tous, sur tous les sujets et thématiques abordés au sein du collectif, il est très fréquent que plusieurs positionnements (occupés par plusieurs personnes différentes) soient représentés à un temps t d'un projet.

Dans cette démarche de recherche, les différents types de savoirs sont considérés comme égaux en dignité et complémentaires. Au sein de T.E.T.R.I.S., l'association évaléco apporte et fait valoir l'approche de l'éducation populaire en considérant que savoirs-vécus, savoirs praticiens et savoirs théoriques sont les ressources de l'intelligence collective. Produits dans des sphères ayant leur propre temporalité et modalités et qui sont mises en position d'interdépendance constructive au sein de T.E.T.R.I.S. les différents types de savoirs forment un écosystème dynamique permettant à T.E.T.R.I.S. et au tiers lieu d'être des espaces apprenants. Les savoirs théoriques peuvent ainsi se nourrir des savoirs praticiens et vécus (et inversement) mais ils ont chacun aussi leurs apports propres qu'il faut prendre en considération. Le rôle de la recherche au sein de T.E.T.R.I.S. est donc d'apporter et de rendre accessible les savoirs théoriques pour alimenter l'intelligence collective et de se nourrir des autres types de savoirs et des savoirs collectifs générés par la dynamique pour produire de nouveaux savoirs théoriques. Le tout dans un respect de l'égalité des personnes, savoirs et structures.

La participation à cette dynamique de positionnement n'est à ce jour pas effective pour l'ensemble des personnes co-produisant les activités de T.E.T.R.I.S. et du Tiers-lieu. Cependant, évaléco développe et met en œuvre au sein du tiers-lieu, par tâtonnements successifs, un espace d'intermédiations qui en facilite l'accès. En s'appuyant sur un poste Fonjep-recherche (Lhoste, 2021), l'association évaléco anime des temps de rencontre, d'échange mais aussi de résidence qui rapprochent les chercheurs professionnels des autres acteurs du lieu en permettant à chacun de faire un pas vers l'autre, de se décentrer pour en appréhender les différentes postures. En complément, évaléco crée et met en œuvre des outils permettant aux différents publics du tiers-lieu d'entrer dans une démarche d'enquête réflexive sur ce que le collectif produit et comment, tant au niveau individuel, organisationnel qu'institutionnel. L'ensemble des supports pédagogiques produits par évaléco, dont ceux permettant à celles et ceux qui le souhaitent de proposer et d'animer à leur tour un temps de partage de savoirs, visent à permettre une réflexivité sur le comment se fait l'action, à ne pas se centrer uniquement sur ses résultats finaux mais également sur ces résultats globaux (Sen, 2009), c'est-à-dire sur le chemin emprunté pour y parvenir. En favorisant l'accès aux différents positionnements composant la démarche de recherche de T.E.T.R.I.S., pour un ensemble toujours plus large de personnes, évaléco introduit la lutte contre les inégalités épistémiques au cœur de cette démarche, ce qui en renforce l'adéquation avec sa finalité. En ce sens, l'association évaléco apporte et est garante de la dimension politique de la recherche comme co-action au sein de T.E.T.R.I.S.

Éléments de conclusion : Résultats et résultantes de l'action de recherche au sein de T.E.T.R.I.S.

Dans cette démarche de recherche dynamique, plusieurs processus sont à l'œuvre qui contribuent aux résultats et résultantes de la recherche comme co-action.

Si le processus de théorisation n'a pour l'instant été réalisé au sein de T.E.T.R.I.S. que par deux personnes, c'est celui qui fournit le plus de résultats de recherche académiquement valorisés (articles, thèse, communication dans des colloques), et le recrutement prochain de thésards en contrat CIFRE vise à le renforcer.

Le processus d'analyse et d'évaluation est le plus partagé. C'est celui auquel les activités d'intermédiation d'évaléco donne en premier lieu accès. Il alimente le pilotage des actions (y compris de recherche) et produit des outils et méthodes à façon qui sont des résultats attendus du programme de recherche que T.E.T.R.I.S. s'est donné. Il se traduit également par des mises en forme différentes des productions de recherche pour en faciliter l'appréhension ([bande dessinée dans le cadre du programme de recherche Cit'In](#), conception du [site compagnon du colloque](#)

[Territoires solidaires en commun](#) et du livre qui en propose des anti-actes, création en cours d'un objet artistique avec l'équipe GREEN du CIRAD).

Quant au processus d'opérationnalisation rhétorique qui consiste à introduire des concepts et théories dans les représentations que les acteurs se font de l'action, il est pour nous celui qui est source des résultats et résultantes de la co-action de recherche au sein de T.E.T.R.I.S., les plus en phase avec sa finalité transformative. En effet, ce processus vise à amener ceux qui font à penser différemment certaines questions, il vise à faire de certains concepts un ingrédient de la motivation de l'agir individuel et collectif. En les intégrant dans le *monde conçu* des acteurs, ce processus peut orienter leur *monde perçu* jusqu'à constituer une aspiration sociale motrice d'un agir transformatif. C'est ainsi par ce processus que des concepts comme les capacités, la résilience transformative, la communication praxéologique, les solidarités sociales et écologiques, le renoncement au droit à la négligence ... s'impriment dans l'agir commun de T.E.T.R.I.S. jusqu'à modifier les manières d'être au monde et l'ontologie des personnes y menant la co-action de recherche.

Bibliographie

Aubert S. et Botta A. (à paraître), *Les communs. Un autre récit fondateur pour la coopération territoriale*, éditions QUAE.

Barbier J-M. (2021), « Analyser la recherche comme une action », en ligne, mai 2021.
<https://crf.hypotheses.org/816>

Helfrich S. et Bollier D. (2017), "Commoning", dans Dictionnaire des biens communs, dir. Cornu M., Orsi F. et Rochfeld J., ed. PUF, Paris, 2017, 1234 p.

Latour B. (2019), « Pourquoi nous devons jongler avec les échelles », dans Schaffner M., *Un sol commun, Lutter, Habiter, Penser*, éditions Wildproject.

Lhoste E. (2021), « Structurer les recherches participatives : éléments de diagnostic », [Rapport de recherche] INRAE UMR LISIS - UMR CNRS-ESIEE Paris-INRAE-Université Gustave Eiffel, 2021, 22 p. [hal-03168045](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03168045)

Morizot B. (2020), *Manières d'être vivant. Enquête sur la vie à travers nous*, éditions Actes Sud, 2020, 336 p.

SEN A (2009), trad CHEMLA P (2010), *l'idée de justice*, Flammarion. 499p.